

« LES COMMUNES DE PARIS EN RUSSIE : UNE MÉMOIRE OUBLIÉE »

par Natalia Buryka

Il y a quelques années, j'ai eu le plaisir de donner une petite interview au camarade du Comité du Berry des Amies et Amies de la Commune de Paris Michel Pinglaut à Radio Résonance à Bourges. Dans le studio d'enregistrement, j'ai mentionné un fait personnel sans y attacher trop d'importance : la belle famille de mon grand-père vit... à « Commune de Paris » en Russie. Loin de moi l'idée de vous proposer un sujet de science-fiction politique, il s'agit d'un vrai village dans le sud-ouest russe portant le nom de Parizhskaya Kommuna (translittération en russe de « Commune de Paris »). A ma surprise, Michel a réagi avec un grand enthousiasme - qui semble lui être très naturel - en me demandant de rédiger un article au sujet de cette curiosité.

Curiosité au regard des Français peut-être, banalité au regard des soviétiques : quelques dizaines de toponymes reprenant le nom de « Commune de Paris » existent ou existaient dans le paysage de l'URSS. Ainsi la Russie contemporaine compte sept villages dont cinq se trouvent dans la partie européenne du pays et deux en Sibérie. Je vous invite à faire un voyage dans ces lieux qui n'attirent pas les foules de touristes (sans doute à tort) en suivant le fil des évolutions commémoratives à l'échelle du pays. Traversons d'abord le pays d'est en ouest pour nous retrouver dans la partie du pays la plus verte et la moins peuplée, en Sibérie.

La première « Commune de Paris » sibérienne nous projette dans l'intrication de ce que l'URSS avait d'ambitieux et de tragique. Ainsi ce Parizhskaya Kommuna (Парижская Коммуна) est un village dans l'oblast¹ d'Irkoutsk, dont la ville capitale éponyme se situe presque au milieu de la fameuse ligne transsibérienne et embrasse l'immensité du lac Baïkal ; le village fait partie du raïon² Taïchetski dont la ville principale est Taïchet, se trouvant à 570 km au nord-ouest d'Irkoutsk. Ce Parizhskaya Kommuna sibérien comptait 204 habitants selon le recensement de 2010. L'histoire du XX^{ème} siècle lie Taïchet au Goulag, la ville étant le centre de deux camps, UzhLAG (Camp de chemins de fer de sud pour les travaux forcés, à partir de 1945 Taïchetlag³) et d'OzerLAG. BAM (la Magistrale Baïkal-Amour)⁴ relie cette ville sibérienne à l'Extrême-Orient. L'un des chantiers soviétiques les plus médiatisés, BAM est connu grâce à une vaste campagne de propagande dont le but était d'attirer la jeunesse soviétique dans ces contrées au climat hostile. Mais sa réputa-

¹ Unité administrative de type « région » en Russie et en URSS.

² Unité administrative territoriale, une subdivision de l'oblast en Russie et en URSS.

³ S. Krivenko : système de camps de travaux forcés. Egalement site du Mémorial, organisation non gouvernementale internationale de défense des droits de l'homme et de préservation de la mémoire des victimes de la répression <http://old.memo.ru/history/nkvd/gulag/r3/r3-414.htm>

⁴ Ligne ferroviaire traversant la Sibérie et l'Extrême Orient russe sur une distance de 4234 km. L'un des projets les plus coûteux de l'URSS. Les premiers tronçons de la Magistrale (celui de Taïchet et de Bratsk) ont été construits dans les années 1930 par les prisonniers du Goulag. Dans les années 1974-1984, ce ne sont plus les prisonniers mais les jeunes du komsomol (section jeunes du parti communiste) qui s'y sont employés. Avec les militaires, ils construisent la plus grande partie de la ligne (les jeunes construisent le tronçon central et ouest, et les militaires le tronçon est).

tion « naturelle » reste sombre : le début de sa construction a été rendu possible moyennant les sacrifices de milliers de prisonniers de camps, son premier tronçon est littéralement érigé sur des cadavres.



Photo source internet :
Parizhskaya Kommuna,
oblast d'Irkoutsk⁵

Ces terres au passé tragique connaissent le passage d'un franco-russe au destin extraordinaire, à l'instar du XX^{ème} siècle, Igor Krivocheine. Né en 1897 à Saint-Petersbourg, il immigre en 1920 avec son père en France où il se distingue comme résistant antifasciste (décoré de la Médaille de la Résistance par Charles de Gaulle en 1945) et comme organisateur du comité de soutien aux victimes du nazisme en France⁶. Durant la Seconde guerre mondiale, Igor est emprisonné à Fresnes, à Compiègne, à Buchenwald puis à Dachau⁷. Imprégné d'idées communistes, il fait la demande d'un passeport soviétique en 1946. Rapatrié en 1947 en URSS, il est rapidement accusé de collaboration avec la bourgeoisie mondiale et emprisonné en 1949 dans la région de Moscou. Igor est transféré au Taïchetlag en 1953, puis réhabilité en 1954⁸. Le village de Parizhskaya Kommuna se

⁵ Taïchet 24, média local, agence d'information : <https://www.t24.su/stary-akulshet-2021/>

⁶ Le registre « Mémoire des hommes » du ministère de la Défense renseigne cependant une autre date de naissance, 1899. Les documents concernant Igor Krivocheine sont conservés, selon le registre, au Service historique de la Défense à Caen.

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/deportes_resistants/detail_fiche.php?ref=5005133&debut=0

⁷ Notice biographique sur Igor Krivocheine sur le site du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois : <https://www.cimetiere-russe.org/fr/igor-krivocheine-5507>

⁸ Base de données numérisées « GOULAG dans les mémoires » : <https://vgulage.name/authors/krivoshein-igor-aleksandrovich/>

Initialement le projet de cette base de données était porté par le centre Sakharov (activités de défense des droits de l'homme, de vulgarisation historique...) adossé à la fondation Andreï Sakharov. En 2023, la fondation a été liquidée à la demande du ministère de la Justice. La base de données continue de fonctionner en tant que projet à part. Elle regroupe des informations biographiques sur 3 846 auteurs, des mémoires sous formes textuelles et audios. Elle est accessible à toutes et à tous, en russe.

trouve à sept kilomètre de la ville de Taïchet. Nous pouvons aisément imaginer les histoires tristes dont ses habitants furent acteurs et témoins.

Pour le deuxième Parizhskaya Kommuna, nous ne pouvons fournir que très peu de détails. Ce village se situe dans le kraï⁹ de l'Altaï, précisément dans le raïon de Zonalnoïe en Sibérie de l'Ouest ; 99 habitants en 2013. Comparé aux chiffres de 1997, on y constate la perte de 50% de la population en moins de dix ans. Les beautés paysagères de la région n'arrivent pas à retenir la population qui, suivant la tendance mondiale, délaisse les villages au profit des grandes villes. Et même si le climat de la Sibérie est rude, ce n'est pas lui le premier accusé : dans la partie européenne de la Russie, nous allons observer les mêmes processus avec l'exemple frappant de « Commune de Paris » suivante.

Celle-ci est un khoutor (un tout petit hameau) dans le raïon Frolovsky de l'oblast de Volgograd, anciennement Stalingrad, la ville soviétique mondialement connue pour avoir changé le cours de la Seconde guerre mondiale en stoppant les troupes de Hitler, qui cherchaient à accéder aux gisements pétroliers du Caucase. Cette ville qui, avant 1917, portait le nom de Tsaritsyne (en russe « ville de la Tsarine »), se distingue lors de la Révolution bolchévique par ce que l'historiographie soviétique appelle « la défense de Tsaritsyne rouge ». Il s'agit du front bolchévique d'opposition à l'armée blanche sur lequel Joseph Staline, alors commandant du district militaire du Caucase du Nord, joue un rôle important. La ville change de nom en 1925 pour commémorer ses exploits. Après la mort de Staline en 1953 commence la déstalinisation : la ville rechange de nom en 1961 pour devenir Volgograd. Difficile à dire si le hameau lui aussi avait été rebaptisé et à quelles circonstances il doit le nom de « Commune de Paris ». En 2010, la population de ce khoutor s'élevait à deux personnes ce qui correspond à un.e habitant.e pour 43,5 kilomètres carrés... Les informations manquent et l'impact mémoriel de ce village ne devrait pas être élevé.



Photo source internet : Parizhskaya Kommuna, oblast de Saratov, 1956

⁹ désigne une unité administrative synonyme à l'oblast, la Russie en compte neuf dont le kraï d'Altaï et le kraï de Kamtchatka

C'est également le cas de Parizhskaya Kommuna du raïon Lysogorski de l'oblast voisin, celle de Saratov, que l'on trouve en remontant légèrement sur la carte. Il compte 53 habitants en 2010. Ce Parizhskaya Kommuna a été fondé, d'après Wikipédia, en 1958. Or, une photo d'archives apparemment familiales partagée sur le forum internet Foto-Planeta¹⁰, est datée de 1956. Nous pouvons néanmoins douter de l'exactitude de ces informations.

La situation est légèrement meilleure pour le Parizhskaya Kommuna du raïon Mokshanski de l'oblast de Penza, au centre de la partie européenne de la Russie. Initialement, il est fondé comme sovkhoe¹¹ de production de lin et de chanvre (au plus tard en 1926) et ne devient un village qu'en 1939. Sa population, de 286 habitants en 2010, affiche une certaine stabilité sur toute la période de son existence et oscille autour de 300.

Mais nous retombons sur le même manque d'informations avec le Parizhskaya Kommuna suivant. Toujours en remontant vers le nord, nous retrouvons ce village dans le raïon Pervomayski dans l'oblast de Tambov. Les « Communards » y sont en petit nombre, la population s'élevant à 198 habitants en 2010, et nous ne savons rien ni sur l'année de l'apparition du toponyme, ni sur les circonstances dans lesquelles il a été créé, ni sur la mémoire que ses habitants en gardent.

Et finalement le Parizhskaya Kommuna situé légèrement à l'ouest du village précédent, est celui dont les jolis paysages me sont connus. Il est situé dans le raïon Verkhnekhavski de l'oblast de Voronej. Il est plus grand que tous les villages cités plus haut, ce qui expliquerait l'accessibilité de quelques détails de son histoire sur internet. Comptant 879 habitants en 2020, c'est le centre administratif d'une petite unité municipale de trois villages : Zabougorie, Nikonovo et Parizhskaya Kommuna lui-même.

Ce village est également l'un des plus vieux sur notre liste : renommé d'après la Commune de Paris en 1923 par deux activistes, Popov Nikolai et Pakhom Maslov, son existence est attestée par les recensements, depuis au moins 1723, sous le nom de Tresvyatskoe¹². Un acte symbolique répandu : le nom initial du village n'a rien de révolutionnaire, Tresvyatskoe voulant dire « trois fois saint », faisant ainsi référence à la Sainte Trinité et au geste analogue du signe de croix utilisé par les orthodoxes). En 1956, un sovkhose du même nom y est fondé. Un petit essai historiographique puisant dans l'histoire familiale de l'autrice, Parinova Valéria S., est consacré à un village voisin, Zabougorie¹³. Elle

¹⁰ Photo partagée par Utkina Galina Aleksandrovna (Matchouguina), Foto-planeta, archives de photos d'habitats du monde entier qui se positionne comme une « encyclopédie de photos » : <https://foto-planeta.com/photo/541778.html#top>

¹¹ Ferme d'état de l'époque de l'URSS.

¹² Page dédiée à l'histoire du village Parizhskaya Kommuna sur le portail officiel de l'administration du village : <https://web.archive.org/web/20201113100903/https://pariskommun.ru/information/history.html>

¹³ Parinova Valéria S., Des pages de l'histoire de Zabougorie, Essai pour un concours consacré à l'héritage historique : <https://ist-konkurs.ru/raboty/2013/1476-stranitsy-istorii-zabugorya>

fait plusieurs fois mention de Parizhskaya Kommuna et cite notamment un passage du livre « Les Açores » de Vladimir Korablinov, originaire de la région, parlant de la perception de la Révolution de 1917 par les paysans de ces deux villages :



Photo source internet : Parizhskaya Kommuna - oblast de Voronej

A Orlov, à l'opposé d'Ouglyanets, il y avait une foule. Sur le sol poussiéreux devant la maison en briques de l'ancienne administration paroissiale, se pressaient ceux qui étaient venus d'autres villages - Tresvyatskoe, Zabougorie, Selivanov, Makarya - pour la plupart des écoliers, tout comme ceux d'Ouglyanets. De modestes bannières flottaient au vent et même, je me souviens, un orchestre composé d'un joueur d'harmonica, de deux balalaïkas et d'une mandoline, aspergeait de temps à autre le silence ensoleillé, noyant par la musique simple et gaie le bavardage banal et discordant d'un village qui n'était pas encore habitué à cette nouvelle fête.¹⁴

La jeune chercheuse souligne que l'accueil de la Révolution par les paysans a été mitigé et s'attarde davantage sur la période de collectivisation et de dékoulakisation qui a fait des victimes dans ces villages. Le passé révolutionnaire ne semble pas l'intéresser davantage et la période soviétique s'y résume globalement à la question répressive et à la glorification des combattants de la Seconde guerre mondiale.

Cette approche est loin d'être rare : dans la Russie contemporaine, le sujet de la Grande guerre patriotique¹⁵ tend à occulter les autres décennies de l'histoire soviétique dans les souvenirs populaires¹⁶. Et si la propagande poutinienne y est pour beaucoup, l'impact de cet immense traumatisme sur les générations joue également son rôle.

¹⁴ La traduction est la mienne

¹⁵ Terme désignant la Seconde guerre mondiale dans l'historiographie russe et soviétique ; il s'agit plus précisément du théâtre de guerre en Europe de l'Est et du cadre temporel allant de l'invasion nazie de l'URSS le 22 juin 1941 jusqu'au 9 mai 1945, le jour de l'Armistice soviétique.

¹⁶ Les références à l'appui ne manquent pas, notons une parution récente de l'historienne spécialiste de l'histoire socio-culturelle russe, Emilia Koustova, « Pourquoi Poutine veut gagner la Deuxième guerre mondiale » : <https://legrandcontinent.eu/fr/2024/06/11/pourquoi-poutine-veut-gagner-la-deuxieme-guerre-mondiale/>



Photo source internet :
étang à Parizhskaya Kommuna, oblast
de Voronej¹⁷

Mais si nous revenons à l'histoire locale, nous nous apercevons d'une chose curieuse : les cinq derniers villages de notre liste se situent tous dans les régions limitrophes du sud-ouest de la Russie. Y aurait-il une logique d'ensemble, une coïncidence ? Un lien avec la guerre civile sur le Don avec, comme hypothèse, la nécessité de remplacer d'urgence la culture des cosaques du Don ? Difficile à dire, tous ces villages étant trop insignifiants, au niveau de l'Histoire, pour que l'on retrace facilement leur passé (à cet instant je ne suis pas en mesure de consulter les archives, et les sources en ligne sont bien maigres)...¹⁸ Quelqu'un aurait-il creusé le sujet ? Oui, le registre de la bibliothèque nationale Lénine à Moscou recense plusieurs articles se penchant sur la toponymie et le « rebranding »¹⁹ soviétique, nul cependant ne fait d'analyse approfondie des villages « Commune de Paris » : ils y figurent à titre illustratif. Néanmoins nous les voyons liés à un plus large contexte.

La création ou le changement de nom de ces villages s'inscrivent dans les vagues de la politique toponymique de l'URSS, qui commence dès l'installation du pouvoir bolchévique²⁰. Or, au tout début, les propositions viennent souvent d'en-bas - ce qui correspond à l'exemple de la « Commune de Paris » de l'oblast de Voronej. L'historien Ivan Dukov cite, parmi les tous premiers exemples de l'enthousiasme régional, la décision du 3 dé-

¹⁷ Les photos proviennent du forum de l'oblast de Voronej : <https://bvf.ru/forum/showthread.php?t=910687>
et du Voronezhsky rybolovny club (en russe : « le club de pêche de Voronej ») : <https://minnow.ru/forum/viewtopic.php?id=8412&p=19>

¹⁸ En tout cas, dans le sens où des événements pivots se seraient joués sur leurs territoires.

¹⁹ Stratégie de marketing dans laquelle un nouveau nom, terme, symbole, design, concept ou combinaison de ceux-ci est créé pour une **marque** établie avec l'intention de développer une nouvelle identité différenciée dans l'esprit des consommateurs, des investisseurs, des concurrents ou d'autres parties prenantes.

²⁰ Ces vagues correspondent aux besoins de la propagande intérieure : par exemple, suite à l'annexion des territoires de la Finlande et du Japon, au durcissement de la politique intérieure post-Seconde guerre mondiale, à la commémoration des héros de la Grande Guerre patriotique, au culte de Staline ou, à l'inverse, après la condamnation du culte de la personnalité.



cembre 1918 du comité de goubkom²¹ de Tver qui change le nom du village de Taldom en Léninsk²². Très vite, les initiatives populaires cèdent la place à la politique mémorielle de l'Etat, et la toponymie ne sera pas la seule flèche à son arc. La guerre ouverte à la religion et à la contre-révolution passent par le changement de calendrier et le remplacement des fêtes religieuses par des fêtes commémorant la Révolution d'octobre, ses héros, ses idéologues, ses inspirations. Une politique classique pour des états vivant les changements spectaculaires de régime, estime Fabien Conord dans son article « Plier la semaine au rythme du politique ? » accessible sur Cairn²³. L'historien y mentionne comme un fait connu l'enthousiasme de Lénine, « se réjouissant de voir son expérience dépasser la durée de la Commune de Paris » et l'inspiration que les bolcheviks puisent dans les révolutions françaises. Or, selon Marina Raku, spécialiste de la perception idéologique de la musique classique dans la culture soviétique, il y a un décalage entre les goûts du peuple et ceux de leurs guides. Malgré le grand succès de la Marseillaise auprès des soviétiques, les idéologues commencent rapidement à minorer le recours à l'héritage de la Révolution française tandis que celui de la Commune de Paris est jugé idéologiquement plus conforme²⁴.

La fête officielle célébrant la Commune de Paris s'installe entre 1918 et 1922 et le jour du 18 mars restera férié jusqu'à la fin de la Perestroïka. En 1920, un grand poète russe soviétique, Maïakovski, dédie à la Commune de Paris quarante lignes pour proclamer que « ni pendaison ni prison n'effaceront les noms de vaillants combattants... La Russie a dépassé l'amertume de la mort et des plaies et fait ériger la Commune »²⁵.

Depuis la chute de l'URSS, la politique mémorielle russe n'est plus au beau fixe : la nouvelle démocratie doit composer avec des passés complexes, problématiques, le tournant ultra-capitaliste et le récent virage au totalitarisme. Le communisme qui était un courant politique important dans les années 1990 perd dramatiquement en popularité.

²¹ Goubkom - gubernsky komitet : gouvernement d'une unité administrative de la jeune URSS correspondant à peu près au découpage en oblasts/régions.

²² Ivan Dukov, Transformations toponymiques en période URSS /_post-URSS, p.76 : <https://cyberleninka.ru/article/n/preobrazovaniya-v-toponimike-sovetskogo-i-postsovetskogo-periodov/viewer>

²³ Fabien Conord, « Plier la semaine au rythme du politique ? », Sociétés et représentations, 2021 : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2021-2-page-45.htm>

²⁴ Marina Raku, « Musique de la « France révolutionnaire » dans la culture soviétique de la première décennie : expérience d'une réanimation historique » : <https://cyberleninka.ru/article/n/muzyka-revolutsionnoy-frantsii-v-rannesovetskoy-kulture-opyty-istoricheskoy-reanimatsii/viewer>

²⁵ Un concert de RadioFrance consacré à Maïakovski : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/ca-va-poemes-d-octobre-de-vladimir-maia-kovski-4312049>

Quant au changement de la politique toponymique, la désoviétisation des toponymes commence dans les années 1980 : elle est intimement liée à la commémoration des victimes des répressions staliniennes (la politique de la Glasnost a levé la censure) et à la volonté d'une certaine frange de la population de renouer avec son passé d'avant la Révolution d'octobre²⁶.

Après la chute de l'URSS, les transformations continuent, mais la verve de la restitution des noms ne touche cependant pas à tous les toponymes et concerne principalement les régions de Russie centrale²⁷. Voronej, capitale de la région Tchernoziémié (en russe : terres noires), conserve 25% de toponymes commémoratifs soviétiques²⁸. Son avenue principale reste l'avenue de la Révolution, même si, sur les plaques à côté du nom officiel, figure désormais le nom d'avant 1917, Bolshaya Dvoryanskaya (en russe : grande avenue de la noblesse). Localement les habitants des villes se sont opposés à la politique de la désoviétisation. Ainsi la ville de Kirov a voté pour conserver cet oïkonyme commémorant un leader soviétique, renonçant ainsi à reprendre le nom de Viatka que la ville avait porté avant 1934²⁹.

L'effacement des toponymes soviétiques est également une affaire politique dans les anciennes républiques. En 2016, la Rada³⁰ ukrainienne stipule le changement de noms pour une centaine de villages, y compris un Parizhskaya Kommuna de l'oblast Poltavskaya « en application de la loi » sur la condamnation des régimes totalitaires communistes et national-socialistes (nazi) en Ukraine, ainsi que la défense de la propagande de leurs symboles³¹. L'annexion de la Crimée inspire sans aucun doute cette décision, mais la désoviétisation de l'Ukraine commence avant. Le pays s'inscrit ainsi dans un paysage de formation de nouveaux nationalismes caractéristiques pour les ex-républiques³². Et à propos des ex-républiques et du nationalisme, n'excluons pas la Russie.

Le pays n'arrive pas à digérer son passé controversé et se condamne à ressasser à perpétuité le traumatisme de la guerre et de la violence, s'enfermant dans sa légende glorieuse. Les autres éléments constitutifs de son histoire intéressent peu son peuple et

²⁶ Notamment le plénum de janvier 1987 portant sur la Perestroïka (plénum - assemblée plénière, URSS)

²⁷ Ivan Dukov, Transformations toponymiques en période URSS / post-URSS, p.82 : <https://cyberleninka.ru/article/n/preobrazovaniya-v-toponimike-sovetskogo-i-postsovetskogo-periodov/viewer>

²⁸ Dukov, ibid

²⁹ Dukov, ibid

³⁰ Parlement monocaméral d'Ukraine.

³¹ Texte de la loi sur le site de la Rada ukrainienne : <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/1037-VIII#Text>

³² Russakova Olga, Russakov Vassili, « La ville comme lieu de mémoire historique », revue Discourse-P : <https://cyberleninka.ru/article/n/gorod-kak-prostranstvo-istoricheskoy-pamyati/viewer>

gênent le gouvernement, c'est notamment le cas de la Révolution de 1917³³ ³⁴. Vis-à-vis de son passé, la Russie reste sans nuance, c'est tout ou rien, et le noir se changeant en blanc peut bien y être illustré par une autre anecdote toponymique. A Ryazan, une ville riche d'une histoire médiévale princière et abritant son Kremlin, il y a eu, jusqu'en 2023, deux rues Bezbozhnaya, littéralement « rue sans dieu ». Elles ont subsisté à la désoviétisation mais sont devenues victimes de l'Union des femmes croyantes orthodoxes, offusquées par la sémiotique anti-religieuse : un revirement de situation pour ces deux oïkonymes qui, cent ans auparavant, ont été donnés par l'Union des athées guerriers en remplacement d'un toponyme neutre, rue Bannaya, « rue des Bains »³⁵.



Photo source internet : 2 rue Bezbozhnaya-1, Ryazan (la maison n'existe plus), 1974, image scandée de l'album « les quatre saisons », 2017³⁶

Cette tentative a porté ses fruits, mais elle n'était pas la première : quelques années auparavant, un habitant de Ryazan avait lancé une pétition pour renommer « la rue sans dieu » d'après Donald Trump³⁷. La pétition a connu 284 signataires.

³³ Selon l'expression de Anatoli Grigorievitch Vichnevski, économiste, démographe, spécialiste de l'histoire sociale de la Russie et de l'URSS, « on ne peut pas célébrer les cent ans de la Révolution tout en faisant semblant qu'elle n'a pas eu lieu »... Or c'est exactement ce que tente de faire le gouvernement russe : <https://novayagazeta.ru/articles/2015/05/26/64293-171-nelzya-otmechat-stoletie-revoljutsii-delaya-vid-chto-ee-ne-bylo-187>

³⁴ Natalia Buryka, « Commémorer la Révolution russe en 2017 : « Et 1917 devient Révolution » », Histoire et politique : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/5309>

³⁵ Ryazan renomme ses « rues Sans Dieu », RIA agence de presse, 23 mars 2023 : <https://ria.ru/20230323/ryazan-1860131201.html>

³⁶ Auteur de la photo : Konovalov D.A, Konovalov, V.A, archive populaire d'images rétros de villes, Retro View of Mankind's Habitat : <https://pastvu.com/p/1033876>

³⁷ « Une ville russe de Ryazan veut renommer une rue d'après Donald Trump suite à sa déclaration de vouloir renforcer les liens entre la Russie et les USA », Independent UK : <https://www.independent.co.uk/news/world/europe/russia-town-donald-trump-ryazan-us-kremlin-ties-president-elect-putin-godless-street-relations-allegations-a7521101.html>

Lev Gudkov, le directeur de recherche du Centre analytique Levada, connu pour ses sondages d'opinion publique en Russie, est convaincu que les problèmes socio-politiques de la Russie sont dus au fait que son passé communiste reste non résolu.

La violence sans précédent de l'État a fait de l'amoralisme de masse une condition de survie en URSS. Dans l'ère post-soviétique, l'inertie des institutions s'est avérée très forte. L'absence d'un ample travail de réflexion sur le passé soviétique a rendu inévitable la renaissance du nationalisme impérial et du militarisme et a bloqué la construction de la démocratie et de l'État de droit ^{38 39} estime le chercheur.

Une large présence de vestiges symboliques commémorant les dates et les idées révolutionnaires, que ce soit la Commune de Paris, l'internationalisme, la solidarité, ne constitue qu'un écrin vide : le vide abyssal de grandes et belles idées tombées en ruines que rien n'est venu remplacer si ce n'est la mesquinerie ordinaire et une toute aussi ordinaire hypocrisie de l'État. Or, nous pouvons toujours revenir sur ce chapitre : le monde occidental a besoin de réactualiser son passé lié aux idées de solidarité. La Commune de Paris, ses mémoires multiples, peuvent participer à la construction d'avenirs désirables, comme ce fut le cas par le passé.

Natalia Buryka, juillet 2024



Natalia Buryka, village de « Commune de Paris », vers Voronej, été 2006, chez Sofia Rykova, la dernière femme de son grand-père.

³⁸ « Le retour du totalitarisme : présentation et discussion suite à la parution du livre de Lev Gudkov », Centre analytique Levada : <https://www.levada.ru/2022/02/08/vozvratnyj-totalitarizm-prezentatsiya-i-obsuzhdenie-knigi-lva-gudkova-onlajn-diskussiya/>

³⁹ La traduction est la mienne